

* * * * *
* * * * *

JESUS NAISSANT

A D O R E'

PAR LES MAGES.

O U

SERMON SUR SAINT

Matthieu, chap. 2. vers. 1. 2.

*Or Jesus étant né à Bethlehem
ville de Judée, au temps du Roy He-
rodes, voicy arriver des Sages d'O-
rient à Ierusalem,*

*Disans, où est le Roy des Juifs
qui est né ? Car nous avons vu son
Etoile en Orient ; & sommes venus
l'adorer.*

Pronon-
cé à Rot-
terdam,
le 25.
Decem.
1697.
jour de
Noel.

MES FRERES,

Nôtre Seigneur Jesus-Christ *Luc 17.*
dit dans l'Evangile, que son regne *20.21.*
ne vient point avec apparence, en

4. *Jesus naissant*

forte qu'on puisse dire, *voicy il est icy, ou voila il est la.* Ce qui est

tres-conforme à ce que Zacharie avoit prophetisé plusieurs siècles auparavant: *Ne crain point, fille*

9. 9.

de Sion, voicy ton Roy vient à toy, abject & monté sur un Asne & sur un Afnon poulain d'Asnessé. En

effet lorsque ce Roy des Rois a paru sur la terre, il ne s'y est pas distingué par des conquêtes & des victoires: Il n'y a pas ébloüi les yeux des Peuples par le nombre de ses armées, ni par la magnificence de ses équipages. Au contraire il y a paru *comme un ver, &*

Pf. 22.7

non pas comme un homme; comme l'opprobre des hommes, & le méprisé du Peuple: ce qui fait

53. 2.

qu'Esays le compare à un surgeon ou à une racine qui sort d'une terre qui a soif. Et

lorsqu'il a fait son entrée royale dans Jerusalem, vous savez tous que ç'a été monté sur un Asne & sur un Afnon poulain d'Asnessé, *comme le Prophete l'avoit marqué dans les paroles que nous vous avons citées. Or il est vray que ce*

adoré par les Mages. 95

n'étoit pas là le Messie que les Juifs d'alors attendoient & souhaitoient. Ils attendoient & souhaitoient un Roy mondain, qui briserait le joug que les Romains avoient mis sur leurs épaules, & étendrait les bornes de leur Empire par toute la terre. Mais ce Roy mondain qui auroit fait triompher les corps, n'auroit pas sauvé les ames. Ce Roy mondain qui auroit étalé le luxe & la pompe du siècle à Jerusalem, n'y auroit pas fait regner la sainteté & la justice. Il nous falloit donc un autre Messie, un autre Roy, un Roy spirituel, un Libérateur plus encore des ames que des corps, qui en foulant aux pieds le luxe & la pompe du siècle, nous enseignât par son exemple à les mépriser aussi, & à les regarder comme des neants. Cependant ce Messie, ce Roy spirituel, ne devoit pas être invisible. Il falloit qu'il conversât entre les hommes, & qu'il en pût être reconnu à certaines marques. C'est pourquoy aussi il en a eu, & même de tres-di-

96 *Jésus naissant*

stinctes & tres-éclatantes, bien que différentes de celles que les Juifs s'imaginoient. Car c'est en luy que les propheties ont eu leur accomplissement. L'on a pû voir en luy pleinement executé, tout ce que les hommes divinement inspirez, en avoient annoncé dans leurs écrits. Il est né dans une ville de Judée nommée Bethlehem, suivant l'oracle de Michée. Il est né au temps du Roy Herodes, lors que le Sceptre étoit encore en Juda, & que le Legislatteur n'étoit point encore reparti d'entre ses pieds, comme le Patriarche Jacob l'avoit marqué près de 2000. ans auparavant. A sa naissance une Etoile est procedée de Jacob, suivant la prediction de Balaam, savoir cette Etoile miraculeuse dont il est parlé dans nôtre texte. C'est à luy qu'à appartenu l'assemblée des Peuples. Car ne peut-on pas dire que les Nations & les Peuples sont accourus vers lui en foule en la personne de nos Sages, qui en ont été les premices, & qui peu de temps
après

adoré par les Magee 97

après furent suivis de la conversion de toute la terre ? Ayant vû dans l'Orient l'Etoile de ce nouveau Roy, & en ayant inferé sa naissance, ils quittent leur Pays, & entreprenent un long voyage pour l'adorer. Car bien que ce nouveau Roy ne soit pas venu avec apparence, avec ce faste du siecle, & cet éclat du monde que nous vous avons marqué, il n'a pas laissé néanmoins de se donner à connoître par des traits brillans, & de convaincre les Savans humbles, que c'étoit luy qui paroissoit, & non un autre. Témoin ces Sages de nôtre texte, qui jugent de sa naissance par son Etoile ; qui à travers les langes & les bandelettes dont il est emmaillotté, voyent écrit en gros caracteres sur sa cuisse, *Apoc.*
le Roy des Rois & le Seigneur des 19. 16.
Seigneurs ; & qui ne doutant point que ce ne soit luy qui paroisse, viennent des extremités de la terre pour luy rendre leurs adorations. Or Iesus étant né à Bethlehem ville de Judée, au temps du Roy Herodes,

G

98 *Jesus naissant*

dit l'Évangéliste, *voici arriver des Sages d'Orient à Jerusalem, Disans, où est le Roy des Juifs qui est né? Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* C'est aussi pour l'adorer, Chrétiens, pour célébrer les merveilles de son Incarnation, & reconnoître la charité inénarrable qu'il nous a témoignée en s'unissant nôtre nature, & s'exposant pour nous à la mort, que nous solennisons aujourd'hui cette grande Fête, & que nous nous trouvons maintenant en ce sacré lieu. Aquitons-nous religieusement de ces saints devoirs. Admirons la miséricorde & la puissance de ce grand Sauveur. Contemplons la foy de nos Sages. Imitons leur zele. Et pour proceder en tout cecy avec quelque ordre, considerons dans nôtre texte ces deux choses: 1. La naissance de Jesus à Bethlehem ville de Judée, au temps du Roy Herodes; & l'arrivée des Sages d'Orient à Jerusalem. 2. Le discours qu'ils tiennent; *Où est le Roy des Juifs qui*

adoré par les Mages. 99

est né? disent-ils, Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer. Et veuille ce Roy, non seulement des Juifs, mais en general de tous les hommes, & principalement des fideles, établir tellement son Empire dans nos cœurs, que nous le servions en justice & en sainteté tous les jours de nôtre vie, & le glorifions ensuite éternellement dans son Paradis.

I. Partie.

Les Auteurs Sacrez qui n'affectent point l'exactitude ni les raisonnemens du siecle, ne laissent pas cependant de nous marquer dans les narrations des faits dont ils parlent, tout ce qu'il y a d'essentiel: Et le S. Esprit dont ils ont été les organes, les a conduits en sorte, que si l'un a omis quelque circonstance considerable, l'autre n'a pas manqué de la rapporter, & de nous mettre ainsi devant les yeux, tout ce qui étoit

100. *Jesus naissant*

nécessaire pour nous instruire & nous assurer de la certitude de leur histoire. C'est ce qui paroît particulièrement dans nôtre texte. Car premierement l'Evangeliste dit, que Jesus nâquit à Bethlehem ville de Judée, pour la distinguer d'une autre Bethlehem qui étoit dans la Tribu de Zabulon, autrement la Galilée inferieure. Et cela conformément à la Prophetie de Michée, qui avoit déclaré en termes formels, que le Christ, le Dominateur d'Israël sortiroit de Bethlehem de Juda. *Et toy Bethlehem de devers Ephrat, petite pour être entre les milliers de Juda: de toy me sortira quelqu'un pour être Dominateur en Israël; & ses issues sont des jadis, dès les jours éternels.* Oracle qui de l'aveu de tout le monde convenoit si bien au Messie, que lors qu'Herodes fit assembler les principaux Sacrificateurs & les Scribes, pour sçavoir d'eux où le Christ nâitroit, ils luy répondirent sans balancer, que ce seroit à Bethlehem de Juda, suivant les paroles du Prophete.

Mich.
5. 2.

Matt. 2.
3. 4. 5. 6

adoré par les Mages. 101

Secondement l'Evangeliste ajoute, que cette naissance de nôtre Sauveur arriva au temps du Roy Herodes surnommé le Grand, qui bien que descendu de parens Iduméens, étoit néanmoins censé Juif, puisqu'il faisoit profession de la Religion Judaïque, & qu'il reugnoit dans la Judée. D'où il suit que cette naissance de nôtre Sauveur, arriva justement dans le tems marqué par le Patriarche Jacob au 49. de la Genese: *Le Sceptre, dit-il, ne se departira point de Juda, ni le Legislatteur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Scilo vienne, & à luy appartient l'assemblée des Peuples.* Où par ce Scilo il est certain qu'il faut entendre le Messie. Les Paraphrastes Chaldeens; & tous les anciens Docteurs Juifs, de même que plusieurs modernes, l'ont ainsi expliqué. Les Chrétiens sont unanimes dans ce sentiment. Et ceux qui nous veulent enlever ce passage pour l'appliquer à d'autres qu'au Messie, donnent sans doute juste sujet de soupçonner la sincé-

Vidé
Grot. in
Gen. 49.
10. Cartwright,
ibid.
Helv. ib.
Burtonf.
in Lex.
v. Schilo
&c.

rité de leur foy. Ce Sçilo devoit paroître au monde lorsque le Sceptre seroit encore en Juda, & que le Législateur, c'est à dire, la Puissance Souveraine tant Politique qu'Écclésiastique, résideroit encore à Jerusalem; mais de maniere que tout cela y cesseroit peu de temps après; parce que ce Sçilo fonderoit un nouvel Empire, qu'à luy appartiendroit l'Assemblée des Peuples, & qu'il étendroît sa domination par toute la terre. Et n'est-ce pas ce qui a été accompli exactement en nôtre Sauveur, qui est venu au monde lorsque le Sceptre & le Législateur fleurissoient encore en Juda, par la domination d'Herodes le Grand; mais de maniere que les Successeurs de ce Prince étant déchûs peu à peu de cette grande autorité, l'on vit environ 70. ans après, & la République, & l'Église, & le Sceptre, & le Législateur renversés de fond en comble par les armes victorieuses de l'Empereur **Tite**. La raison, c'est que le **Mes-**

fié ou le Scilo ayant fondé un nouveau Royaume, un Royaume spirituel & éternel, qui devoit se répandre par tout le monde, il n'étoit plus nécessaire que Ierusalem, ni le Temple subsistassent; qu'il étoit convenable au contraire, que la Terre prit une nouvelle face, & que les Peuples n'attachans plus leurs dévotions à un certain lieu, ils servissent Dieu par tout en esprit & en vérité.

Mais outre ces deux circonstances qui nous sont aussi rapportées par les autres Evangelistes, en voici une troisième qui est particulière à S. Matthieu; savoir, qu'à lors il vint des Sages d'Orient à Ierusalem pour adorer notre Sauveur. *Or Jesus étant né à Bethlehém ville de Judée, au temps du Roy Herodes, voici arriver des Sages d'Orient à Ierusalem.* Evénement tres-considérable, & qui mérite bien que nous l'examinions avec quelque attention. Pour cela voyons d'abord quels sont ces Sages ou ces Mages dont parle

* *Justin* l'Évangéliste. Plusieurs, particulièrement parmi les Anciens, *
in Trihs. ont estimé que ces Sages, ou ces
Orig. Mages, comme le porte le terme
l. 1. contra Cels. de l'original, étoient des Magi-
Hieron. ciens ou des Enchanteurs, ces Chal-
in Esa. déens, Sorciers, Astrologues si sou-
19. vent mentionnez dans l'histoire
Ambros. Sainte, & si fameux dans la Chal-
in Luc. dée, la Perse, l'Arabie, & dans
2. & c. presque toutes les autres parties du
monde; lesquels tâchoient de pe-
netrer dans l'obscurité de l'avenir,
non seulement par la contempla-
tion des Astres, mais aussi par la
communication avec les Demons,
& l'étude de cette Astrologie
qu'on appelle judiciaire. Et ceux
qui sont dans ce sentiment, pre-
tendent que le Seigneur Jesus ap-
pelant ces Mages ou ces Magiciens
à sa salutaire connoissance, & les
obligeant de luy venir rendre leurs
adorations à Bethlehem, a par là
fait éclater admirablement sa Tou-
te-puissance; en ce que les premiers
qu'il a convertis d'entre les Gen-
tils, les premiers qu'il a transpor-

tez du Royaume des tenebres à celui de sa merveilleuse lumiere, & arrachez d'entre les griffes du Demon, étoient les plus grands esclaves de ce Demon, & des esclaves qui non seulement languissoient dans ses fers, mais qui y engageoient aussi les autres; qui non seulement faisoient une profession ouverte d'idolatrie, de superstition, d'impieté, mais qui l'enseignoient aussi aux autres.

Cependant il n'est pas necessaire d'en venir là, & il y a beaucoup plus d'apparence que les Mages dont il s'agit dans nôtre texte, étoient simplement des Sages ou des Philosophes, des gens d'étude. Car voila proprement ce qu'emporte le terme de Mages dans sa signification naturelle, comme l'a tres-bien traduit nôtre version. Et ce qu'étoient les Philosophes parmi les Grecs & les Romains, les Gymnosophistes parmi les Indiens, les Druides parmi les Gaulois; cela même étoient les Mages parmi les Perfes, les Chaldéens, les Arabes, & plu-

sieurs autres Peuples du Levant. C'étoient les Savans, les Philosophes, les gens d'étude, les Theologiens de ces Pays-là, qui s'appliquoient d'une façon particuliere, tant à regler les choses qui concernoient la Religion, qu'à penetrer dans les secrets de la nature, & notamment dans ceux de l'Astrologie, mais de cette Astrologie innocente qui n'a aucune communication avec les Demons. De plus il est remarquable, que les Mages étoient non seulement sçavans, mais aussi pour l'ordinaire fort considerez parmi leurs Peuples, en grand credit même chez les Rois. C'étoit des gens qui tenoient un rang tres-honorable dans l'Etat; on les consultoit sur les difficultez importantes, & la plupart des grandes affaires passoit par leurs mains. De manière que ces Sages dont il est parlé dans notre texte, avoient en même temps ces deux qualitez. Premièrement c'étoit des gens sçavans. Secondement c'étoit des gens d'auto-

rité & de credit, qui possédoient même apparemment des richesses considerables. Ce qui paroît, tant par le long voyage qu'ils entreprennent, & qui ne se pouvoit pas faire sans dépense; que par les presens qu'ils offrent à nôtre Sauveur. Ils luy donnent de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

Surquoy, mes Freres, remarquons que la Providence Divine a conduit les choses de cette maniere, pour fortifier nôtre foy, & fermer la bouche aux contradictions des prophanes. Car il est vray que le Seigneur Jesus n'est pas plûtôt venu au monde par la naissance temporelle, que les armées celestes viennent le déclarer aux Bergers. *Voicy, leur disent-elles, nous vous annonçons une grande joye, laquelle sera à tout le Peuple, c'est qu'aujourd'hui en la Cité de David, vous est né Christ le Sauveur, qui est le Seigneur. Gloire soit à Dieu aux lieux très-hauts, & en terre paix: envers les hommes, bonne volonté.* Mais quelle apparence, dira le prophane, quelle apparence quo si cette grande nou-

Luc 2.

10. 13.

14

velle est véritable, les Anges la viennent annoncer justement à des Bergers, pendant qu'ils la taisent aux Sacrificateurs, aux Docteurs de la Loy, aux Pharisiens, aux Scribes? Pourquoi Dieu negligant tout ce grand Peuple, ce Peuple Savant qu'il avoit à Jerusalem, ne luy aura-t'il rien dit de la naissance de son Fils, pendant qu'il en informe quelque chetifs Villageois? Et d'ailleurs qui m'assurera que ces gens grossiers qui n'habitoient que dans des cabanes & parmi des bêtes, n'ayent pas pris un Phantôme pour une vision celeste, & les rêveries de leur imagination, pour une revelation faite par des Anges? Si quelques Savans, quelques personnes éclairées rendoient témoignage à cette naissance d'un Dieu, je ne refuserois pas d'y acquiescer: mais que je la croye sur la foy de quelques simples Bergers, c'est à quoy je ne puis me résoudre.

Voilà l'objection des prophanes. Mais qui ne voit que cette objection s'évanouit d'elle;

adoré par les Mages. 109

même par ce qui nous est rapporté dans nôtre texte? Tu doutes du témoignage des Bergers, ô homme, parce que ce sont gens simples, sans étude, & conséquemment sans pénétration. Mais pour ne te pas dire maintenant, que Dieu qui est infiniment libre dans la distribution de ses grâces, révèle souvent ses secrets aux petits enfans, pendant qu'il les cache aux sages & aux entendus: Pour ne pas t'alléguer encore, qu'il y a souvent plus de discernement & de bon sens sous la bure & sous les haillons, que sous la soye & l'écarlate: Pour, dis-je, ne pas t'alléguer maintenant toutes ces raisons, si l'ignorance des Bergers te choque, au moins ne te rendras-tu pas à la science de nos Mages? Que peux-tu opposer à leur rapport? Et ce qu'ils disent dans nôtre texte de la naissance du Roy des Juifs, ne prouve-t'il pas invinciblement que les Bergers ne nous racontent rien que de véritable? Voilà des Sages d'Orient, c'est à dire, les plus savans & les plus prudens d'entre les hommes;

110 *Jesus naissant*

(car qui ne fait l'estime qu'on a
 faite de tout temps de la sagesse des
 Orientaux ?) Voila, dis-je, des
 Sages d'Orient qui sans avoir eu
 aucune communication avec nos
 Bergers, viennent publier à Jeru-
 salem, précisément les mêmes cho-
 ses que ces autres assurent avoir
 apprises des Anges. Et comment
 donc ne déferer pas à un témoigna-
 ge si uniforme, bien que rendu par
 des personnes si différentes ? Dieu
 qui est infiniment libre dans la
 distribution de ses graces, envoie
 ses Anges aux Bergers de la Pale-
 stine, les informer de la naissance
 de son Fils: Pour nous apprendre
 qu'une ignorance humble & une
 condition abjecte, pourvû qu'elle
 soit sainte & édifiante, luy est
 beaucoup plus agreable que l'or-
 guel des Savans, & le faste des
 personnes de qualité: Qu'il n'a
 point d'égard à ce à quoy l'homme
 a égard, que l'homme a égard à ce
 qui est devant les yeux, au lieu que
 l'Eternel a égard au cœur. Mais
 en même tems pour montrer qu'il

1. Rois
 4. 30.

1. Sam:
 16. 7.

adoré par les Mages. III

ne cherche pas les tenebres, & que la verité qu'il annonce n'est pas de nature à fuir le grand jour, il la revele auffi à des Sages d'Orient, à des Philofophes, à des Savans. Et ces Savans en font tellement persuadez, qu'ils la viennent auffi-tôt divulguer dans la Capitale de la Judée. Car en effet, bien que pour l'ordinaire il n'y ait dans l'Eglise ni beaucoup de Sages, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles; il ne laisse pas néanmoins d'y en avoir quelques-uns. Dieu éclaire quand il luy plaît de sa salutaire connoissance, des Davids & des Salomons, des Constantins & des Theodofes, auffi bien que des gens de la lie du Peuple. Il appelle quand il luy plaît des Proconfuls, auffi bien que des esclaves; il convertit, quand il luy plaît, les Philofophes par la bouche des Coufeurs de tentes, & les Orateurs par la predication des Pefcheurs. Cette infigne prerogative avoit été promise à l'Eglise sous le Nouveau

Testament. Non seulement Dieu
Esa. 43. avoit déclaré qu'il diroit à l'*Aqui-*
6. *lon, donne, & au Midi, ne mets*
point d'empêchement; amene mes
filz de loïn, & mes filles des bouts de
la terre; mais de plus il avoit assuré
 que ceux qui tiennent le premier
 rang parmi les Nations, seroient
 du nombre de ces filz & de ces fil-
 les; que les Rois seroient les nour-
 riciers de son Eglise, & les Prin-
Esa. 49. cesses leurs femmes ses nourrices;
23. que les Rois de Tarfcis & des Isles,
Pf. 72. ceux de Sçeba & de Sçeba appor-
10. 11. teroient des presens au Messie, &
Esa. 49. que les principaux d'entre les
7. Peuples luy serviroient.

Mais revenons à ce qui concer-
 ne nos Sages. Nous avons vû que
 c'étoit non seulement des Philoso-
 phes, des hommes Savans; mais de
 plus des hommes élevez en autori-
 té, & qui tenoient un rang confi-
 derable dans le monde. D'où
 cependant on ne doit pas conclure
 qu'ils fussent Rois, comme on le
 pretend communement dans le
 Communion Romaine. Je dis
 con-

adoré par les Mages. 113

communément dans la Communion Romaine. Car du reste nous n'ignorons pas que plusieurs Savans de cette même Communion, ^{Man-} ou nient tout à fait cette Royauté, ^{tuan de} ou du moins la revoquent fort en ^{Epiph.} doute. Et en effet s'ils avoient ^{Petau} été Rois, outre que l'Evangeliste ^{Ration:} n'auroit pas manqué de le remar- ^{part. 2.} quer, puisque cette circonstance ^{l. 4. v. 34} ne contribuait pas peu à la gloire de nôtre Sauveur: Il est encore extrêmement vray-semblable qu'Herodes ne les auroit ni reçûs, ni traités de la maniere qu'il le fit: Car non seulement il les appelle en secret, & s'enquiert d'eux soigneusement du temps que l'Etoile leur étoit apparüe; mais ensuite il les envoie en Bethlehem, avec ordre de s'informer soigneusement touchant le petit enfant, & de le luy faire savoir d'abord qu'ils l'auroient trouvé. Conduite qu'assurement il n'auroit pas tenuë avec ses égaux, avec d'autres Princes,

Pour ce qui est de leur nombre & de leurs noms, il est certain

H

qu'on n'en peut rien dire d'assuré. Je say bien que l'opinion commune n'en compte que trois. Mais cette opinion ne peut être fondée tout au plus que sur la tradition, & encore sur une tradition fort obscure ; puisque si quelques anciens Docteurs les réduisent à trois, il y en a d'autres qui les font monter jusques à douze. Et après tout, les trois presens qu'ils font à nôtre Sauveur, savoir l'or, l'encens & la myrrhe, ne prouvent nullement ce nombre de trois. Car soit qu'ils n'ayent été que deux, soit qu'ils ayent été douze, comme l'a écrit un Ancien, cela n'empêche point que tous en commun n'ayent pû offrir ces trois choses. Et comme le nombre de ces Sages est incertain, aussi les noms qu'on s'est avisé de leur donner, savoir Gaspar, Melchior & Baltasar, sont encore moins assurez. Il y a des Auteurs qui leur en attribuent d'autres. Quelques uns même nous marquent jusqu'à leur taille & à la couleur de leurs cheveux. Mais

Autor.
oper. im-
perf. in
Matth.
in b. l.
apud
Chryso.

adoré par les Mages. 115

tout cela n'a aucun fondement solide. D'où je conclus que les prétendues Reliques de ces Sages, leurs trois corps qu'on montre encore aujourd'hui, & qu'on va visiter avec une grande devotion dans une des plus florissantes Villes d'Allemagne, sont autant de suppositions qui ne doivent leur origine qu'à la superstition & au mensonge.

Cologne

Laiſſans donc ces traditions évidemment ou fauſſes, ou incertaines, attachons-nous ſeulement à ce que l'Évangile nous rapporte de nos Sages. Il remarque en dernier lieu, qu'ils étoient d'Orient. Ce qui ne déſigne aucun lieu précis, & qui a fait que les Interpretes ſe ſont partagez en pluſieurs ſentimens ; les uns faiſant venir ces Sages de la Perſe, les autres de la Chaldée ou de Babylo-
ne, les uns de la Meſopotamie, les autres de l'Arabie ; parce que tous ces Pays-là ſont à l'Orient de la Judée ; & que dans tous ces Pays-là les Savans portoient le titre de

H ij

Mages. Mais sans examiner maintenant par le menu tous les fondemens de ces diverses opinions, nous nous contenterons de vous dire, que la plus probable à nôtre avis, est celle qui les fait venir, non de la Perse, mais ou de la Chaldée, ou de la Mésopotamie qui en est extrêmement voisine, ou de l'Arabie qui touche aux deux autres. L'on peut dire même qu'il est indifférent duquel de ces trois Pays l'on prétende qu'ils soient sortis; & que quelque parti qu'on prene, il s'accordera fort bien avec les paroles de l'Évangéliste. Car premièrement, le chemin qui sépare ou la Chaldée, ou la Mésopotamie, ou l'Arabie de Bethléhem, n'est pas tel qu'on ne le puisse faire en 12 ou 13 jours, qui est à peu près le tems que nos Mages y employèrent. Car l'Étoile leur apparut à la naissance de Jésus-Christ, le 25. de Décembre, jour auquel on doit

* Il paroît de Gen. 31. 23. que Laban vint de la Mésopotamie dans la Palestine, en sept jours.

adoré par les Mages. 117

supposer qu'ils partirent, ou tres-peu après, & ils arriverent à Bethlehem le 6. de Janvier. Ce qui ne se peut pas dire de la Perse, qui est éloignée de Bethlehem de plusieurs centaines de lieues. C'est pourquoy les Interpretes qui font venir nos Mages de la Perse, estiment que l'Etoile leur apparut, & qu'ils partirent quelque temps avant la naissance de nôtre Sauveur: ce qui pourtant ne s'accorde que fort difficilement avec les paroles de l'Evangeliste.

*Chrysof.
Nicoph.
&c.*

Secondement les presens que font les Mages à nôtre Sauveur, se trouvent proprement dans l'Arabie ou dans les Pays voisins. Autrefois il y avoit des mines d'or en Arabie, ou des lieux dont le sable en étoit mêlé. C'est le Pays des drogues Aromatiques. De là vient que la Reine de Saba, qui partit assurément de l'Arabie, apporta à peu près les mêmes presens à Salomon, que nos Mages offrent icy à Jesus. Ces derniers en partirent donc aussi, ou du moins de quel-

118 *Jésus naissant*

ques Pays voisins où ces choses étoient communes, comme sont la Chaldée, ou la Mésopotamie.

En troisième lieu, toute l'antiquité a crû que nos Sages étoient des descendans ou des successeurs de Balaam, ce fils de Behor que *Nom. 22* Balak Roy de Moab fit venir pour maudire les Israélites. Car ce Balaam étoit un ancien Mage, à qui Dieu se révéloit extraordinairement, & que nous pourrions mettre au nombre des vrais Prophètes, s'il n'avoit pas *aimé le salaire d'iniquité.* Or ce Balaam habitoit dans la Mésopotamie, qui est aussi appelée Montagnes d'Orient au 23. des Nombres. Par conséquent il est fort probable que ses descendans partirent aussi du même Pays, ou du moins des environs.

Vers. 7.

Quoy qu'il en soit, ce qu'il y a de constant, c'est que ces Sages étant d'Orient, ils étoient par conséquent Payens d'origine, étrangers des alliances, n'ayans rien de commun avec la Républi-

adoré par les Mages. 119

que d'Israël. Et néanmoins pendant que tout Israël negligé nôtre Redempteur, ils le viennent chercher à grandes journées. Ce sont les premisses des Gentils, qui lors que les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loy font paroître à l'égard de nôtre Messie une stupidité prodigieuse, accourent en hâte luy rendre leurs adorations. Car Jesus dès sa naissance a rompu la paroi mitoyenne. Il a ôté la separation que la Loy avoit mise entre Peuple & Peuple. Il a voulu avoir des témoins parmi les Gentils, comme il en avoit parmi les Juifs. Et pour cela sa grace victorieuse ne touche pas plutôt les Sages de nôtre texte, qu'ils abandonnent tout pour se rendre auprès de luy; qu'ils arrivent à Jerusalem, & y font entendre ces paroles: *Où est le Roy des Juifs qui est né? Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* Voilà ce qu'ils demandent, & le langage qu'ils tiennent. Et ce sera aussi le sujet de la se-

H iii

II. Partie.

Ils arrivent à Jerusalein, dit l'Evangeliste. Ils ne vont pas droit à Bethlehem. Car l'Etoile qu'ils avoient vûe en sortant de leurs maisons, les ayant conduits dans la Judée, disparut tout d'un coup; tellement que n'ayans plus ce guide, ils furent contraints d'entrer dans Jerusalein, pour y demander des nouvelles du Roy des Juifs, dont ils ne doutoient pas que tout le monde n'eût connoissance. Et Dieu permit que cela arrivât de cette maniere pour ces deux raisons. Premièrement pour l'instruction & l'édification des fideles. Car qui doute que tous ceux qui attendoient la consolation d'Israël, c'est à dire, le Messie, n'ayent été merueilleusement fortifiez en la foy par l'arrivée de nos Sages, lorsqu'ils entendirent ces Philosophes Etrangers venir chercher leur Messie, en demander des nou-

adoré par les Mages. 111

velles, assurer qu'il étoit né, qu'ils avoient vû son Etoile, & étoient venus l'adorer? Quelle joye pour un Simeon, par exemple, pour une Anne fille de Phanuel, pour Zacharie pere de Jean-Baptiste, & pour les autres fideles? Seconde-ment Dieu permit encore que cela arrivât de cette maniere, pour la condamnation des méchans, & pour rendre d'autant plus inexcusables ces Sacrificateurs & ces Scribes, qui dans la fuite s'opposèrent avec tant de violence à l'établissement du regne de nôtre Sauveur. Car ce sont eux qui à l'occasion de nos Mages, déclarent maintenant à Herodes, que le Christ doit naître à Bethlehem. D'ailleurs nos Mages assurent hautement qu'il y est né, & qu'ils ont vû son Etoile. Et pourquoy donc ces incredules ne l'y vont-ils pas chercher avec eux? Pourquoy sont-ils troublez avec Herodes? Pourquoi ne reçoivent-ils pas ce nouveau Roy avec respect, quand dans la suite il se presente luy-

même à eux, & confirme sa mission par mille miracles ?

Où est le Roy des Juifs qui est né ? disent les Sages dans nôtre texte, *Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* Premièrement ils demandent *où est le Roy des Juifs qui est né.* Et par ce Roy des Juifs, il n'y a point de doute qu'ils n'entendent un Roy extraordinaire; ce Roy qui avoit été promis par les anciennes Ecritures, souhaité par les Patriarches & les Prophetes, désiré même par toutes les Nations. Roy Saint, Tout-puissant, Invincible, qui devoit établir un Empire éternel, & dominer depuis une Mer jusques à l'autre. Roy celebre non seulement parmi les Juifs, qui en faisoient tous les jours mention dans leurs predications & leurs prieres; mais aussi parmi les autres Peuples, & sur tout parmi ceux de l'Orient, lesquels en avoient une notable connoissance. Car c'est une chose digne de remarque, que dans ce temps-là tout l'Orient étoit fortement persuadé, qu'il s'alloit

adoré par les Mages. 123

lever dans la Judée, un Roy qui domineroit sur toute la terre, & que ce seroit de la Palestine que sortiroit celuy qui subjugueroit le monde. C'est ce que nous rapportent expressement Suetone, *In Vesp.* & Tacite Auteurs Payens, * dans *c. 4.* leurs histoires, & ce qu'ils tâchent d'accommoder, mais sans raison, à leurs Empereurs Romains. La Sibylle même, cette Prêtresse si fameuse dans l'antiquité, avoit prédit, si nous en croyons le Maître de l'Eloquence Romaine, que dans ce temps-là il se leveroit un Roy, qu'il faudroit que nous nommassions nôtre Roy, & que nous reçussions en cette qualité, pour être sauvez. Merveilleux effet de la Providence de Dieu, qui pour rendre l'Incarnation de son Fils Jesus moins incroyable, en avoit averti en quelque façon tous les Peuples, & les y avoit en quelque sorte disposés par ces opinions constantes qui s'étoient répandues parmi eux: soit qu'il eût

* *Joseph est tombé dans la même faute. De Bell. l. 6. c. 31.*

luy-même revelé ces grandes veritez, où tous les hommes avoient interêt, à quelques Sages du monde, comme plusieurs l'ont pretendu; soit que ces Sages du monde les ayant puisées dans les Livres Saints, comme il est plus vray-semblable, ils les eussent ensuite divulguées parmi leurs Compatriotes!

C'est donc conformément à ce sentiment si general, & sur tout à cause de l'Etoile, que les Mages de nôtre texte s'informent aussi de ce Roy des Juifs, de ce Roy qui devoit naître parmi les Juifs, & qui étoit attendu tant par eux, que par tous les autres Peuples. Ils l'appellent le Roy des Juifs, parce que c'étoit non seulement parmi les Juifs, mais aussi principalement pour eux qu'il devoit naître, que c'étoit à eux proprement & directement que le Pere Celeste le destinoit, Car comme luy-même l'enseigne dans l'Evangile, il n'a été envoyé

Matth. 15. 24. *que vers les brebis peries de la Maison d'Israël. De là vient que pen-*

adoré par les Mages. 125

dant qu'il a été sur la terre, il n'a
prêché que dans la Judée. Et si
après sa resurrection il commande
à ses Apôtres de porter son Evan- Luc 24.
gile par toute la terre, c'est à con- 47.
dition qu'ils commenceront par
Jerusalem. Ordre qu'ils ont exe-
cuté religieusement, comme il
paroît de ce qu'ils ne se sont ad-
dressés aux Gentils, que lorsque
la rebellion des Juifs les y a con-
traints. *C'étoit bien à vous qu'il* Act. 13
falloit premierement annoncer la 4.
Parole de Dieu, dit S. Paul à ces
derniers, mais puisque vous la re-
jettez, & que vous vous jugez vous-
même indignes de la vie éternelle,
voicy nous nous tournons vers les
Gentils. Et dans l'onzième de
l'Epître aux Romains, n'ensei-
gne-t'il pas que l'incrédulité des
Juifs a été cause qu'ils ont été
retranchés de l'olivier franc, &
que les Gentils ont été entés en leur
place? L'Evangile, dit le même Rom. 11.
Apôtre, est la puissance de Dieu 16.
en salut à tout croyant, au Juif
premierement, puis aussi au Grec.

Mais cependant Iesus est tellement le Roy des Iuifs, qu'il l'est aussi de toute la terre. Car bien que le Pere Celeste l'ait envoyé proprement vers les brebis peries de la Maison d'Israël, il l'a pourtant aussi donné au reste du monde. C'est pourquoy Simeon l'appelle, *la lumiere des Gentils*, aussi bien que *la gloire d'Israël*. Et au 49. d'Esaye, le Pere Celeste ne luy dit-il pas: *C'est peu de chose que tu me sois serviteur, pour rétablir les Tribus de Iacob, & restaurer les desolations d'Israël. Et pourtant je t'ay donné pour lumiere aux Nations, afin que tu sois mon salut jusques au bout de la terre.* C'est de ce Roy des Iuifs que nos Sages disent, qu'il est né, pour le distinguer du Roy Herodes qui regnoit il y avoit déjà long. temps, & qui n'étoit pas celuy qu'ils cherchoient. Sur quoy admirons en passant le courage de nos Sages, & la fermeté de leur foy. Ils ne craignent point ce Tyran cruel, soupçonueux, intraitable; je veux

Luc 2.
32.

Vers. 6.

adoré par les Mages. 127

dire Herodes. Ils déclarent hautement qu'il y a un autre Roy que luy, lequel *est né*, & dont ils ont vû l'Etoile; que c'est celuy-là qu'ils cherchent, & qu'ils sont venus adorer. *Car de cœur on croit à justice, & de bouche on fait confession à salut. Et de l'abondance du cœur la bouche parle.*

Secondement, une autre chose que nos Sages ajoutent, c'est qu'ils ont vû l'Etoile de ce Roy en Orient. D'où ils inferent qu'il est né: *Où est le Roy des Juifs qui est né?* disent-ils, *Car nous avons vû son Etoile en Orient.* Voila la raison qu'ils alleguent de leur demande. Il n'y a point de doute, mes Freres, que cette Etoile n'ait été une Etoile extraordinaire, un Meteore formé exprés pour la conduite des Mages. Car premierement elle s'éteint, ou s'allume selon qu'il est nécessaire; elle commence à briller à la naissance de Iesus, & elle ne paroît plus depuis. Secondement elle avance ou retarde à proportion des traites qu'elle veut faire faire aux

Mages, elle s'arrête sur la maison de Iesus, & marque par là quel étoit le lieu où on le devoit chercher. D'où il suit nécessairement que cette Etoile a été dans la basse region de l'air, fort proche de notre Terre, & non dans le Firmament comme les autres. Mais ce qu'il y a de plus difficile, c'est de savoir comment cette Etoile a pû faire connoître aux Mages la naissance de nôtre Sauveur, & comment ils en ont pû recueillir qu'il étoit venu au monde; qui est cependant ce qu'ils nous enseignent dans nôtre texte : *Où est le Roy des Iuifs qui est né? disent-ils, Car nous avons vû son Etoile en Orient.* Où vous voyez que de ce qu'ils ont vû l'Etoile de ce Roy, ils ont inferé qu'il étoit né, & conséquemment ils ont entrepris leur voyage. Difficulté pour la solution de laquelle nous disons, premierement, que le même Dieu qui apparut à ces Mages, lorsqu'ils étoient sur le point de partir de Bethlechem, & les avertit de ne pas retourner

Matth.
2. 12.

retourner vers Herodes ; put bien aussi se reveler à eux lorsqu'ils étoient encore en leurs Pays , & leur enseigner l'usage de cette Etoile miraculeuse , en leur marquant qu'il ne l'avoit produite que pour les conduire au lieu ou étoit né le Roy des Juifs. Nous estimons même qu'il est absolument nécessaire de supposer cette revelation immédiate de la part de Dieu, & que sans elle on n'expliquera jamais bien cette circonstance.

Secondement nous disons encore , que les Sages de nôtre texte étant apparemment des descendants ou des successeurs de Balaam, comme nous vous l'avons déjà insinué, & comme toute l'antiquité l'a cru, ils n'ignoroient pas sans doute sa prophétie , & ils en avoient pû recueillir que l'Etoile qui leur étoit apparüe , leur désignoit le Roy des Juifs. Car voicy de quelle maniere s'explique cet ancien Mage, ce Balaam , au 24. des Nombres : *Je le voy , mais non pas maintenant ; je le regarde , mais non*

Origen. contr.

Cels. l. 1.

Euseb. demonst.

Evang.

l. 9.

Hiero. in

Esa. 19.

& Matt.

2. Ambros. in

Luc. 2.

außer

imperf.

in h. l.

etc.

130 *Jesus naissant*

pas de près. Une Etoile est produite de Jacob, & un Sceptre s'est élevé d'Israël. Il transpercera les coins de Moab, & détruira tous les enfans de Seth.

Où vous voyez manifestement qu'il parle de l'apparition d'une Etoile, lorsque le Sceptre s'éleveroit en Israël; c'est à dire, lorsque le Messie viendroit au monde. A quoy nous pou-

*Dan. 2.
48. & 5.
II.*

vons ajouter, que les Propheties de Daniel, qui avoit aussi été un fameux Mage, & même le principal de tous les Mages de Babylone, où il avoit eu la plûpart de ses revelations, n'étoient pas apparemment inconnuës aux Sages de nôtre texte. Or Daniel avoit marqué tres-distinctement le temps de l'avenement du Messie, de ce

Ib. 9. 24.

Roy qui devoit regner éternellement. De maniere que nos Mages conferant ses propheties avec celles de Balaam, en avoient

*August.
steuch.
de per.
Philos.
l. 1. c. 22*

inferé par la circonstance du tems, la signification de cette Etoile. Enfin des Savans pretendent qu'il y avoit parmi ces Mages plu-

adoré par les Mages. 131

Les traditions, plusieurs sentences dictées par les plus vieux Maîtres, qui contenoient que lorsque le Verbe, l'Entendement Divin, l'Eternelle Sapience prendroit chair humaine, une étoile leur marquerait ce miracle. Toujours ne peut on pas nier qu'un Philosophe Platonicien traitant cette matiere, ne se soit exprimé en ces termes :

Il y a aussi une histoire plus sainte & plus venerable qui porte, que par le lever d'une certaine Etoile, furent annoncées, non des maladies & des mortalitez, mais la descente d'un Dieu venerable, pour converser parmi les hommes, & leur bien faire : Laquelle Etoile de savans Chaldéens, fort versez dans la contemplation des choses Celestes, n'eurent pas plutôt apperçue en marchant la nuit, qu'ils allerent chercher le lever de ce Dieu, & ayant trouvé cette Majesté naissante, ils l'adorerent, & luy adresserent des vœux convenables. D'où nous concluons qu'il y a bien de l'apparence que nos Mages, qui étoient

*Chalci-
dins
Platon.
commen-
ad Ti-
maum.*

alors aux écoutes, & dans l'attente continuelle de l'accomplissement de cette prophétie, ne virent pas plutôt cette Etoile miraculeuse, qu'ils la prirent pour celle du Roy des Juifs, qu'ils quitterent tout pour s'abandonner à sa conduite, & vinrent jusques dans la Palestine rendre à ce Roy naissant leurs adorations.

Car c'est aussi la dernière chose qu'ils disent dans notre texte. *Où est le Roy des Juifs qui est né? Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* Ils ne se contentent pas de contempler cette Etoile en Orient, & de s'en réjoûir dans leurs maisons: Mais ils la suivent avec courage & dans l'impatience de rendre leurs hommages au Roy qu'elle leur marquoit. Il y a, mes Freres, de deux sortes d'adorations; l'une civile, & l'autre religieuse. L'adoration civile est celle qu'on déferoit autrefois aux Rois & aux Princes, particulièrement aux Rois de Perse, devant

adoré par les Mages. 133

lesquels on ne se presentoit jamais qu'on ne se prosternât jusqu'en terre, & qu'on ne leur fit en même temps quelque présent. Cette loy étoit la loy inviolable. Et peut-être que quelqu'un s'imaginera que nos Sages ne viennent à Bethlehem que dans le même dessein: que considerans nôtre Sauveur comme un grand Roy, qui se devoit rendre illustre par mille conquêtes, ils se sont proposé de gagner de bonne heure ses bonnes graces, & de luy marquer leur attachement par ces premieres soumissions, aussi bien que par les presens qu'ils luy offrent. Mais certes, cette adoration civile, si on la separe de l'autre, paroît peu proportionnée à la devotion de nos saints hommes; elle ne paroît guere propre à remplir leur cœur, ni à contenter l'ardeur de leur zele. Et pour nous, nous ne doutons point qu'à cette adoration civile ils n'ayent ajoûté la religieuse. En effet ils ont consideré nôtre Sauveur, non seulement comme un

134 *Jesus naissant*

Roy, mais comme un Roy extraordinaire, un Roy qui avoit été promis par les anciennes Ecritures, que le Pere Eternel devoit envoyer au monde pour le salut du Genre humain, & qui devoit être Dieu même. Car enfin s'ils n'ont pas connu ce Mystere distinctement, au moins ne doit-on pas nier qu'ils n'en ayent eu une idée confuse ; puisqu'assurement ils étoient versez dans les Ecrits des Prophetes, & que c'est aussi ce que nous enseignent leurs presens. Car ils donnent à nôtre Sauveur, non seulement de l'or comme à un Roy, & de la myrrhe comme à un homme ; mais aussi de l'encens comme à un Dieu : preuve évidente qu'ils le reconnoissoient au dessus de l'homme. Et n'est-ce pas ce qu'on recueille encore évidemment du discours d'Herodes à nos Mages : *Allez*, leur dit il, *Et vous enquerrez soigneusement touchant le petit enfant ; Et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moy savoir, afin que j'y aille aussi, Et que*

adoré par les Mages. 135

ie l'adore. Quoy ! pense t'on que ce fût un **Roy** du commun, un **Roy** ordinaire, qu'**Herodes** ce Prince si fier voulût adorer ? Puis qu'il se refout, au moins en apparence, à le faire, ne faut-il pas qu'il l'ait regardé comme un **Roy** au dessus de l'homme, par conséquent comme un **Dieu**, & qu'il ait été bien persuadé que nos Sages en avoient la même idée ? D'où il suit que l'adoration dont ils parlent, n'est pas seulement une adoration civile, mais une adoration religieuse, & un hommage rendu à un **Roy** qu'ils estimoient infiniment au dessus des autres. Voyage heureux, qui se termine par le culte du **Roy des Rois**. Course sainte, course salutaire, qui conduit enfin nos bienheureux Sages à la Creche de celui, qui étant Dieu sur toutes choses benie éternellement, a bien voulu néanmoins se faire homme dans l'accomplissement des temps, pour nous racheter de la misère éternelle.

Mes Freres, nous venons de

I iiij

136 *Jesus naissant*

voir des Mages qui étant avertis simplement par une Etoile, abandonnent tout, quittent leur Pays, entreprenent un long voyage pour venir à Jesus encore enfant. Et nous qui sommes avertis de la Majesté infinie de ce Jesus, par les Prophetes, les Evangelistes, les Apôtres; & appelez à luy par tant de voix; demeurerons-nous froids & immobiles? N'aurons-nous point de honte de nôtre tiédeur? Ne songerons nous point enfin à imiter le zele de nos Sages Orientaux, qui ne trouvent rien de difficile pour s'unir à ce Redempteur du monde?

Osée II.
4. Dieu qui s'accommode à la foiblesse des hommes, & qui, comme parle l'Ecriture, les tire à soy par des cordons d'humanité, fit connoître aux Mages par une Etoile la naissance de son Fils Jesus; parce que ces gens faisoient leur principale étude de la contemplation des Astres. Il envoya un Ange aux Bergers de la Palestine, leur annoncer la même nouvelle; parce

adoré par les Mages. 137

qu'étant ordinairement dans la solitude, ils sembloient ne la pouvoir apprendre que par cette voye. Pour nous qui vivons dans la société, il nous instruit de la même vérité par le ministère de ses Prophetes, de ses Evangelistes, de ses Apôtres, par la voix de toutes ses Ecritures. Et ce dernier moyen est d'autant plus considerable, qu'il est permanent, qu'il dure toujours. L'Etoile que les Mages virent, s'évanouit au bout de peu de jours. La voix que les Bergers entendirent, se perdit bien-tôt après dans les airs. Mais celle que Dieu nous fait entendre dans sa parole, resonance incessamment à nos oreilles; & si nous n'en profitons pas, c'est purement nôtre faute. Quoy donc, étant sollicité par Dieu-même, refuserons-nous d'aller à luy? Et la voix trompeuse que le monde, ce monde enchanteur, ce monde ennemi nous adresse, fera-t'elle plus d'impression sur nos esprits, que celle de Jesus qui nous appelle à soy? Quoy, ferons-nous diffi-

138 *Jesus naissant*

culté d'imiter nos bienheureux Mages, qui pour aller autrefois à Jesus, essuyèrent de rudes fatigues, traversèrent de vastes Pays, surmonterent mille & mille obstacles, mais qui le trouverent enfin? Sa Creche vous scandalise, je le veux : mais que dites-vous de son Etoile? Ne rassure t'elle point vôtre foy? Le témoignage des Bergers vous semble foible : mais que pouvez-vous opposer à celuy de nos Sages Orientaux? Leur predication ne leve-t'elle pas tous vos scrupules? Les Anges nous erient dans les airs, *gloire soit à Dieu aux lieux tres-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté. Voicy nous vous annonçons une grande joye, laquelle sera à tout le Peuple; c'est qu'aujourd'huy en la Cité de David, vous est né le Sauveur, qui est Christ le Seigneur. Les Sages d'Orient nous déclarent sur la terre, que le Roy des Juifs est né, qu'ils ont vû son Etoile, & qu'ils sont venus l'adorer. Cette Etoile même, ce Pro-*

adoré par les Mages 139

dicateur Celeste tout brillant & tout lumineux , publie dans nos airs cette verité. Les Bergers de la Palestine nous assurent de la même chose. Quoy ! notre incredulité s'opiniâtrera-t'elle contre tant de témoins ? Ha, plutôt recevans ces grandes veritez avec obeissance de foy , imitons nos bienheureux Mages. Comme eux quitons tout pour aller à Jesus. Dans cette vûë rompons sans balancer avec le monde : brisons tous ces liens de chair & de sang qui nous attachent aux creatures , & par la même nous éloignent du Createur. Nos Mages pour aller à Jesus , ne se conduisirent pas par des voyes ordinaires. Ils ne prirent pas des hommes pour leurs guides. Le Soleil même qui les éclairoit , ne les dirigeoit pas. Un Astre allumé dans le Ciel par l'Auteur de la nature , fut leur conducteur. Ils ne suivirent que le brillant de cette Etoile , qui luisoit exprés. Nous de même , Chrétiens , pour

aller à Jesus, ne nous conduisons pas par les voyes ordinaires; ne consultons pas les maximes du monde, ni les lumieres trompeuses des enfans du siecle: mais prenons Dieu même pour guide, & ne nous attachans qu'à la clarté de ses saintes Escritures, suivons-la constamment, & ne nous détournons jamais des sentiers de justice qu'elle nous marque. Pendant que les Scribes & les Pharisiens, qu'Herodes & les Potentats de la Judée negligent Jesus, nos illustres Orientaux viennent l'adorer, & luy marquer leur amour par leurs presens. Pendant que le monde neglige ce même Jesus; que sa croix est scandale au Juif, & folie au Grec, que les prophanes la méprisent & s'en moquent: préferons se Jesus à tout; publions hautement qu'il n'y a point d'autre Nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes par lequel il nous faille être rachetez; regardons sa croix comme la puissance & la sagesse de Dieu; & à l'exemple

adoré par les Mages. 141

de S. Paul ; ne nous glorifions qu'en elle. La bassesse apparente de Jesus, sa ceeche, ses langes n'ar-réterent point la devotion de nos Mages, & ne les empêcherent point de le reconnoître pour le Roy des Rois. Que cette même bassesse, que la contradiction que Jesus souffre encore de la part des prophanes, ne nous empêche pas de nous attacher à luy, & d'être fermement persuadés qu'après être mort pour nos offenses, il est ressuscité pour nôtre justification, & est maintenant assis à la droite de la Majesté, aux lieux très-hauts. Enfin comme nos Mages après avoir adoré & reconnu Jesus pour le Messie, lui presenterent leurs dons, de l'or, de l'encens & de la myrre; nous de même après avoir médité avec admiration la grandeur, la sagesse, la misericorde & les autres vertus du même Jesus, presentons-luy aussi nos cœurs & nos corps en sacrifice vivant. Offrons-luy encore nos biens temporels en secourant ses pauvres membres.

142 *Jesus naissant*

Faisons du bien à tous , mais principalement aux domestiques de la foy. Voila le veritable moyen, non seulement d'imiter nos illustres Sages à qui l'erreur commune a donné le nom de Rois , mais aussi de devenir nous-mêmes autant de Rois ; d'être du nombre de ceux que S. Pierre appelle la Sacrificature Royale , la Nation Sainte, le Peuple aquis : & de pouvoir dire un jour à nôtre Iesus dans le Ciel :

Apoe.
I. 6.

A celuy qui nous a aimez , & nous a lavés de nos pechez par son sang , & nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere , à luy soit gloire & force aux siècles des siècles. Amen.